

# LES VALEURS COMMUNES QUI FONDENT UNE CULTURE, ENTRE APPROCHES MINIMALISTES ET MAXIMALISTES

DENIS MÜLLER

L'auteur, professeur d'éthique, analyse différentes approches contemporaines et exprime sa réflexion sur les nécessaires valeurs à partager.

Au printemps 2011, le philosophe suisse Peter Bieri – alias Pascal Mercier, auteur notamment du roman *Train de nuit pour Lisbonne* – a souligné l'étroite interaction existant entre l'éthique et la culture. Il a aussi fait de judicieuses remarques sur la manière différente dont une vision séculière et une vision religieuse de l'identité colorent les questions si importantes du sens de la vie et du bonheur personnel. Selon Peter Bieri, la culture ne se limite pas à un système global et englobant de significations<sup>2</sup>. Elle passe par des médiations langagières et symboliques, mais aussi par la construction sociale d'identités différenciées. Bieri distingue en particulier, dans les éléments constitutifs de l'identité culturelle, l'identité morale, l'identité séculière et l'identité religieuse. La morale a affaire, de manière hautement intéressante et assez originale me semble-t-il, avec la lutte contre l'horreur (*Grausamkeit*). Sur cette ligne d'horizon, la recherche de valeurs communes peut se comprendre comme légitimation de la lutte contre la barbarie, la cruauté et le terrorisme. Il n'y a guère de question plus révélatrice des dilemmes contemporains de l'éthique fondamentale que la problématique des valeurs<sup>3</sup>, même s'il convient de rappeler à titre liminaire que l'axiologie (à savoir la théorie normative des valeurs éthiques), n'épuise de loin pas tout le sens possible de la philosophie morale et a pu faire l'objet, en théologie, de contestations radicales. Notre point de départ ici se situe en deçà de telles contestations. Nous aimerions nous interroger, de manière immanente, sur les contradictions internes de l'axiologie. Ce faisant, nous présupposons que la notion même de valeur ne s'oppose pas à celle de vérité.

Essayons dès lors de nous questionner sur les bifurcations élémentaires inhérentes à une théorie des valeurs.

## Les deux principales mesures des valeurs

D'un côté, nous trouvons la thèse d'une éthique normative universaliste, que l'on peut subdiviser en deux variantes principales: ou bien (1a) les positions anti-relativistes attachées à une notion substantielle de la vérité, ou bien (1b) une recherche de valeurs communes, pouvant se formuler par exemple sous la forme d'une éthique planétaire. Sur l'autre versant (2), nous découvrons le relativisme radical<sup>4</sup>, niant toute possibilité d'un objectivisme universel des valeurs, avec ses variantes plus modérées, constructivisme ou subjectivisme des valeurs. Nous estimons que ce versant (2), s'il résulte de préoccupations légitimes de la modernité, n'est pas parvenu à des conclusions convaincantes: tant le relativisme que le subjectivisme demeurent incapables de s'élever au niveau de l'absolu ou de la vérité, à moins de se nier eux-mêmes. Par ailleurs, nous estimons que les positions anti-relativistes (1a) vont trop vite en besogne, en se contentant d'opposer absolutisme de la vérité et relativisme.

Une troisième voie est possible et nécessaire, à la fois respectueuse du pluralisme des valeurs et de la recherche de la vérité. C'est, nous semble-t-il, le cas des variantes (1b), à savoir une recherche de valeurs communes, intéressante du point de vue des fondements d'une culture.

## Les apports de Sissela Bok, philosophe et politologue nord-américaine

Dans son ouvrage consacré aux valeurs communes<sup>5</sup>, Sissela Bok avait examiné les arguments en faveur d'une approche minimaliste des valeurs. Le point de départ réside, selon elle, dans l'urgence que représente le dialogue entre les cultures, face aux défis posés par la misère dans le monde. Un set minimum de valeurs s'impose, comme base éthique élémentaire permettant à l'ensemble des êtres humains et des peuples de s'orienter dans une direction pacifique. Sissela Bok est parfaitement consciente des objections théoriques qu'un tel projet suscite. Dans son livre, elle examine avec soin ces différentes objections, selon que l'on se place du point de vue de la diversité humaine, des frontières culturelles, de l'importance des nations ou des impasses de l'aide humanitaire.

*«Un set minimum de valeurs s'impose permettant aux êtres humains et aux peuples de s'orienter dans une direction pacifique.»*

Pour elle, il n'y a pas de contradiction absolue entre la quête d'une base minimale de valeurs et le respect pour la diversité. Elle s'interroge, au passage, sur la manière dont différents modèles tentent de rendre compte de cette tension. Les Nations Unies, dans la *Déclaration de Vienne*, en restent à une conception largement rhétorique des droits de l'homme. Ces derniers sont sans doute universels et interdépendants, mais il n'est pas juste de les prétendre indivisibles. Cela ne rend pas compte des écarts réels entre pays riches et pays pauvres. Surtout, une telle vision crée de la confusion:



**Et le sujet? Infiniment respecté dans une empathie sincère, que ce soit pour les gens, les bêtes ou les objets. Chacun semble vous regarder.** Olivier Delhoume

il serait beaucoup plus correct de distinguer une approche minimaliste, affirmant des droits fondamentaux communs à tous, et une approche plus exigeante, potentiellement maximaliste, incluant les droits sociaux et économiques par exemple. Sissela Bok adresse une critique analogue au modèle de l'éthique planétaire adopté en 1993 par le Parlement des religions. En effet, la formulation de directives contraignantes (le respect, la non violence ou l'égalité de traitement entre hommes et femmes), avec son set minimal de valeurs, se trouve combinée de fait avec un certain nombre de valeurs d'ordre substantiel (l'amour ou la dignité), ce qui conduit à de la confusion.

### Un autre modèle, selon Sissela Bok

Sissela Bok s'interroge en particulier sur le caractère irrévocable et inconditionnel que le modèle de l'éthique planétaire attribue à la règle d'or «ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même». Non seulement il s'agit ici d'une interprétation particulière (chrétienne, occidentale et kantienne) de cette règle d'or, mais elle la présente en outre d'une manière si radicale, dans le sens d'une critique de toute forme d'égoïsme, qu'elle n'en devient réellement accessible qu'à une élite. La Déclaration de 1993 se conclut par ailleurs sur un appel à la transforma-

tion spirituelle qui, pour respectable qu'il soit, ne saurait constituer une base commune indispensable si l'on se place dans la seule perspective minimaliste. Loin de constituer une base élémentaire universelle et réaliste pour tous, la règle d'or témoigne d'une option substantielle de type maximaliste, qui vient parasiter le projet minimaliste. L'avis de Sissela Bok ne consiste nullement à dire qu'il faudrait se débarrasser de toute approche maximaliste. À juste titre, elle affirme au contraire que le défi théorique consiste à mieux articuler les deux approches, sans confusion et sans opposition. Une troisième voie est donc possible, par-delà les impasses symétriques du sécularisme - du laïcisme - et du dogmatisme.

«Une troisième voie

est possible, par-delà

les impasses du sécularisme -

du laïcisme - et

du dogmatisme.»

Le mérite des analyses de Sissela Bok est d'avoir mis en évidence la difficulté de séparer vraiment l'approche minimaliste de l'approche maximaliste. À la fin de son étude, Sissela Bok s'appuie également

sur la manière dont John Rawls, dans son ouvrage sur *Le droit des gens*, en a appelé au «standard minimal» des institutions politiques. Néanmoins, la perspective de Sissela Bok en appelle plus fortement à des «valeurs communes», et donc partagées. Elle croit à la nécessité de combiner l'approche minimaliste avec une prise en compte de la diversité des cultures et aussi des questions émanant des approches dites maximalistes.

La théorie minimaliste se contente d'un humanitarisme formel et abstrait, alors que l'humanitarisme vraiment universaliste présuppose de combiner le modèle des cercles concentriques et celui du respect des frontières. Si l'on pense, métaphoriquement, sur la base de cercles concentriques, il s'agirait d'étendre mon attitude envers les proches à l'ensemble de la planète. Mais une telle manière de penser, extensive, tend à sous-estimer l'importance des frontières politiques et des différences culturelles.

D'autres auteurs ont repris, de nos jours, la question épineuse des relations entre l'éthique minimale et la morale maximale. Michael Walzer, en particulier, nous permet de mieux articuler les deux niveaux contenus dans une telle problématique<sup>6</sup>. Chercher ensemble un plus petit dénominateur commun, afin d'établir les bases d'un compromis fort et d'un consensus solide, ne suppose pas d'éliminer toute dimension culturelle, symbolique ou religieuse, mais appelle, au contraire, une prise en compte démocratique et rationnelle de la diversité des conceptions du monde, des systèmes de valeurs et de croyances qui cohabitent dans nos sociétés postmodernes.

Denis Müller est professeur d'éthique aux facultés de théologie de Genève et Lausanne.

#### Note

- 1 Peter Bieri (2011). *Wie wollen wir leben?* St. Pölten-Salzburg, Residenz Verlag.
- 2 Voir les analyses du sociologue Clifford Geertz.
- 3 Cf. par exemple les études réunies par Anne-Marie Dillens (dir.) (2003) : *Le pluralisme des valeurs entre particulier et universel*. Bruxelles, Publication des Facultés universitaires Saint-Louis.
- 4 Cf. notre article (2004) «Relativisme éthique et universalisme concret. Une question fondamentale, un enjeu pratique», in : *Éthique et santé* 1/3, 120-124.
- 5 (1995). *Common Values*. Columbia-London, University of Missouri Press.
- 6 Cf. notre article (2008), in : *L'éthique minimale. Dialogues philosophiques et théologiques avec Ruwen Ogien. Revue de Théologie et de Philosophie* 140, II-III, p. 185-192.